



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Classe à Paris

Paris à la Belle Époque



Dossier enseignant
Niveau CM1 – CM2

PARIS À LA BELLE ÉPOQUE

SOMMAIRE

Sommaire.....	2
Introduction.....	3
Sujets et objectifs de la Classe à Paris	3
Programme	3
Intérêts de la classe à Paris et intégration dans les programmes scolaires.....	4
Préparation en classe avant les visites	5
Paris à la Belle Époque ; visage d'une ville moderne	6
Paris à la Belle Époque : une physionomie remodelée au XIX ^e siècle.....	6
La vie à Paris à la Belle Époque : une capitale au rythme de la modernité	10
Les parisiens en 1900, portraits variés	11
Activités suggérées pour la préparation de la classe à Paris.....	13
L'Exposition universelle de 1900 : le monde entier sur les Champs-Élysées.....	14
De Londres à Paris, le tour des Expositions universelles avant 1900.....	14
L'Exposition universelle de 1900 : la fête permanente	15
La fée électricité dans tout son éclat.....	17
1900, un nouveau paysage pour le quartier des Champs-Élysées.....	18
Activités suggérées pour la préparation de la classe à Paris.....	21
Le Petit Palais en 1900 : une question de styles	22
À Exposition universelle, architecture exceptionnelle	22
Style éclectique et modernité des matériaux	24
Richesse ornementale et décorative	25
La rénovation du Petit Palais en 2006 : retrouver le bâtiment de 1900	27
Activités suggérées pour préparer la visite	28
Bibliographie.....	30
Suggestion de visites	31
Annexes	32

INTRODUCTION

Sujets et objectifs de la Classe à Paris

L'objectif de cette classe à Paris est de faire travailler les élèves sur « l'espace-temps ». L'espace envisagé est celui de Paris. Le temps est celui de l'époque 1900 en général et de l'Exposition universelle en particulier, pour laquelle fut édifié le Petit Palais. Les élèves sont invités à une promenade dans le Paris d'alors, à travers la découverte du Petit Palais et de son architecture, du quartier de l'Exposition universelle de 1900 et de ses principaux monuments, de quelques réalisations du plus célèbre architecte Art Nouveau, Hector Guimard et des œuvres relatives à la Belle Époque conservées au Petit Palais.

Programme

1/ Une séance de présentation en classe (1h30)

La visite dans la classe d'une intervenante du Petit Palais sera l'occasion de prendre contact avec les élèves et d'introduire la thématique de la classe tout en présentant l'objectif final : la création par chaque élève d'un album « Paris en 1900 » à la manière des albums alors très répandus durant l'Exposition universelle.

La manipulation de documents iconographiques ou projection d'un diaporama permettra de faire découvrir aux élèves les Expositions universelles s'étant tenues à Paris et plus particulièrement celle de 1900 pour laquelle fut édifié le Petit Palais.

2/ Visite du Petit Palais et construction d'une maquette géante modulable (1h30)

Après la situation du Petit Palais sur une carte d'époque et un rappel de son contexte de création (architecte, durée des travaux, matériaux utilisés), les élèves observent son architecture et son décor afin de comprendre les caractéristiques du style éclectique du bâtiment tout en apprenant des notions de vocabulaire architectural.

Pour clore la séance, en atelier, ils réinvestissent leurs découvertes pour monter une maquette géante du Petit Palais.

3/ Visite du quartier des Champs-Élysées (2h)

Ce parcours aux alentours du Petit Palais permettra de découvrir les autres monuments phares de l'Exposition universelle de 1900 avec le Grand Palais, et le Pont Alexandre III notamment. En atelier, à partir de photos urbaines anciennes et modernes de Paris à découper et coller, ils créeront les premiers feuillets de leur album autour de la thématique des voies de circulation, de la signalisation et des moyens de transports.

4/ Visite de quartier : Hector Guimard à Auteuil (2h)

Ce parcours permettra de découvrir l'Art Nouveau à travers l'œuvre de son architecte le plus talentueux, tout en abordant l'évolution de l'habitat à la fin du XIX^e siècle, depuis l'immeuble haussmannien (forme rectangulaire, façade parfaitement alignée, dominée par les lignes horizontales) à l'inventivité d'Hector Guimard, éclatante dans le Castel Béranger (délirant dans les formes, les matériaux, la polychromie et les décors) mais aussi dans ses constructions plus sages telles que l'hôtel de l'avenue Guimard dont le Petit Palais présente le mobilier de salle à manger.

Les croquis de détails architecturaux et de décors de style « nouille » saisis au fil de la visite rejoindront les pages de l'album.

5/ Visite au Petit Palais : Paris misère, Paris lumière (2h)

À travers les décors, les sculptures et les tableaux du musée, les élèves découvrent la société parisienne, très contrastée, de la Belle Époque. Loisirs et réjouissances, travaux d'embellissement de la capitale et haute société dont la « parisienne » constitue l'élégance suprême, côtoient, à travers les œuvres, le petit peuple laborieux (livreurs de farine, porteuse de pain) et la misère d'une soupe populaire.

Devant les œuvres observées, chaque élève représentera la silhouette de son choix, au crayon de couleur sépia comme sur les photographies anciennes.

6/ Visite au Petit Palais : le beau dans le quotidien (2h)

La Belle Époque est celle du triomphe des métiers d'art jusque-là considérés comme mineurs. Il s'accompagne d'un renouvellement des savoirs faire et des expressions plastiques dont les céramiques, verres, émaux et mobilier des collections du musée témoignent. Tandis que la plupart des artistes militent en faveur d'un « art pour tous », ils s'attachent à l'embellissement des objets utilitaires. Leur source d'inspiration préférée : la nature. Les élèves partiront à la découverte des motifs végétaux, des insectes, oiseaux et autres bêtes se cachant dans les œuvres. En atelier, toutes ces formes et motifs leur permettront de terminer leur album en l'assemblant et en décorant sa couverture à la manière des albums de l'époque.

Intérêts de la classe à Paris et intégration dans les programmes scolaires

Paris à la Belle Époque, le Petit Palais et l'Exposition universelle de 1900. Le patrimoine architectural et urbain parisien traité à travers l'exemple d'un monument, d'un quartier et d'un événement parisien, à une époque particulière.

Un sujet qui touche plusieurs disciplines : l'histoire, la géographie et les arts.

Cette classe à Paris propose de retrouver ce qu'était le Paris de 1900, de se transporter dans le temps et dans l'espace de la ville et ainsi se familiariser avec la chronologie et la topographie.

Au programme de ces 6 séances :

- apprendre à lire une carte de Paris et y replacer les monuments existants à l'époque
- découvrir le Petit Palais et son architecture, apprendre des notions de vocabulaire et de style architectural, et visiter le quartier environnant des Champs-Élysées où s'est déroulé l'Exposition universelle de 1900

- contempler des œuvres d'art et observer des photos anciennes, portraits ou scènes de la vie quotidienne des parisiens d'alors, précieux témoins de leur temps.

Et ainsi, **faire revivre pour les enfants du XXI^e siècle cette Belle Époque qui ouvrit le XX^e siècle, où vivaient les parents de nos grands-parents.**

Préparation en classe avant les visites

Il est conseillé aux enseignants de mener un travail préparatoire à la classe à Paris, ainsi qu'un travail de suivi tout au long des séances, de façon à ce que les élèves abordent ces visites de manière plus créative et participative.

Le dossier enseignant vous propose quelques **pistes de travail** pour préparer et approfondir les notions abordées lors de cette classe à Paris. Il vous permet de préparer les séances avec vos élèves avant la classe à Paris et de poursuivre un travail avec votre classe en aval de la classe à Paris.

Les **pistes de travail** qui vont sont proposées dans ce dossier enseignant sont traitées selon quatre approches complémentaires :

- des **textes généraux** : traitant de façon simple les thèmes abordés lors de cette classe à Paris, ils sont regroupés en trois grands chapitres thématiques.

- des **Annexes** : abordant de manière plus approfondie tel ou tel aspect d'une thématique, elles sont regroupées en fin de dossier.

- des **suggestions d'activités** : à réaliser en classe avec vos élèves, avant ou après la classe à Paris, elles sont proposées à la fin de chacun des chapitres.

- des **documents iconographiques** : reproductions en format pleine page d'un choix d'œuvres, de photographies ou de documents, tous conservés au Petit Palais, qui seront vus ou non au cours de la classe à Paris, ils sont regroupés en album à la fin du dossier pour que vous puissiez les détacher et les utiliser avec vos élèves en classe.



ILL. 1 : EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900. LE PETIT PALAIS, 1900, LE PETIT JOURNAL
© PETIT PALAIS/ROGER-VIOLETT

PARIS À LA BELLE ÉPOQUE ; VISAGE D'UNE VILLE MODERNE

Paris en 1900, c'est celui que les Expositions universelles de la fin du siècle ont terminé de transformer et d'embellir en achevant le gigantesque chantier qu'a été la capitale durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle, lui donnant son visage de ville moderne.

Paris à la Belle Époque : une physionomie remodelée au XIX^e siècle

Les gigantesques travaux d'urbanisme entrepris par Napoléon III et le préfet de la Seine, le Baron Haussmann, de 1853 à 1869 ont définitivement transformé la capitale.

Paris est désormais une ville hygiénique et ouverte à la circulation. Elle achève de se faire une beauté à l'occasion des dernières Expositions universelles du siècle qui la dotent de monuments résolument modernes.

- **Une ville agrandie**

Du point de vue topographique, Paris n'a pas encore ses contours actuels. La ville est encore entourée de l'enceinte fortifiée de Thiers, dont la démolition est programmée, mais qui ne sera effective qu'après la Première Guerre Mondiale.

Paris s'était agrandi sous le Second Empire en annexant les communes périphériques situées entre le mur des fermiers généraux (construit en 1784-1791 et occupant le tracé

des actuels boulevards extérieurs) et l'enceinte de Thiers (édifiée en 1841-1844 et suivant le tracé des actuels boulevards des maréchaux). Ces communes sont : Auteuil, Passy, Batignolles, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard et Grenelle.

Au douze arrondissements déjà existants (créés en 1795) s'ajoutent huit nouveaux pour former le Paris des vingt arrondissements.

- **Le Paris d'Hausmann**

Durant le Second Empire Paris est transformé en un immense chantier avec la percée de grandes artères qui taillent dans le vif du tissu urbain aux ruelles étroites, héritées du Moyen-Âge.

L'ambition de Napoléon III est triple :

- faire de la capitale une ville hygiénique, en assurant la circulation de l'air dans des rues élargies, pour éradiquer les épidémies
- faciliter la circulation en supprimant les lacis de ruelles médiévales du centre de Paris
- mieux contrôler les masses populaires parisiennes, promptes à la révolte, en ouvrant des rues droites qui permettaient d'y tirer au canon le cas échéant, tout en empêchant la construction de barricades

Voir ALBUM 1 : Emile-Henri Blanchon, *Travaux d'établissement d'un square*, Décor pour la galerie Lobau de l'Hôtel de Ville de Paris, 1892

L'hausmannisation de la capitale suscite des réactions, détracteurs et défenseurs s'affrontent. Le poète Charles Baudelaire est très critique dans *Les fleurs du mal* – *Tableaux parisiens* – poème LXXXIX :

« Le vieux Paris n'est plus ; la forme d'une ville
Change plus vite hélas ! que le cœur d'un mortel. »

Tout comme Victor Hugo :

« Que c'est beau, de Pantin on voit jusqu'à Grenelle !
Le vieux Paris n'est qu'une rue éternelle
Qui s'avance, élégante et droite comme un i
En disant Rivoli, Rivoli, Rivoli. »

Parmi les défenseurs du nouveau Paris on trouve Théophile Gautier : « La civilisation se taille de larges avenues dans le noir dédale des ruelles (...) la ville aussi s'aère, se nettoie, s'assainit et fait sa toilette de civilisation : plus de quartiers lépreux, plus de ruelles miasmatiques, plus de masures humides où la misère s'accouple à l'épidémie, et trop souvent au vice. »

- **Paris et ses larges avenues**

Ces nouvelles voies rectilignes changent la physionomie de la capitale en mettant en perspective des places et des monuments, nouvellement créés, ou pris jusque-là dans l'entrelacs des ruelles.

Ce nouveau tracé urbain est dominé par les lignes de forces de deux axes perpendiculaires, « la grande croisée » comme on l'appelait alors.

Un axe nord-sud est formé par les boulevards Sébastopol (qui débute devant la Gare de l'est) et Saint-Michel et un autre, orienté est-ouest, est dessiné par la rue de Rivoli, poursuivie jusqu'à la rue Saint-Antoine et qui relie la place de l'étoile à l'actuelle place de la Nation. La place du Châtelet marquant l'intersection.

Une série de percées obliques relie cette grande croisée à des points forts de la topographie parisienne, ainsi la rue de Turbigo, qui lie Saint-Eustache à la place de la République.

Sur la rive droite les boulevards Malesherbes et Haussmann irriguent les nouveaux quartiers, tandis que les boulevards Magenta et Strasbourg desservent les gares. Rive gauche, la rue des Écoles et le boulevard Saint-Germain, taillent dans un secteur ancien, tandis que la rue de Rennes rejoint la gare Montparnasse.

Mais le chantier se poursuivra bien au-delà du Second Empire : ainsi le boulevard Haussmann ne sera achevé qu'en 1909.

- **Le quartier de l'Opéra**

Il est la représentation la plus aboutie de l'haussmannisation de Paris et devient le quartier mondain par excellence.

Le nouvel Opéra, construit en 1875 par l'architecte Charles Garnier dans le plus pur style éclectique, est entouré d'immeubles haussmanniens bordant les larges avenues rectilignes qui y mènent. Le percement de l'avenue de l'Opéra a ouvert une perspective qui conduit le regard jusqu'à sa magnifique façade.

Voir ALBUM 2 : Jean Baptiste Carpeaux, *Buste de Charles Garnier*, 1869

- **Une « ville verte »**

C'est Adolphe Alphand, directeur du service des promenades et plantations, qui est chargé de créer des squares et des parcs nouveaux dans Paris. Ainsi le parc Monceau à l'ouest, Montsouris au sud, et les Buttes-Chaumont au nord. Il procède également à l'aménagement des bois de Boulogne et Vincennes et fait planter des arbres le long des avenues, des boulevards et des quais.

Voir ALBUM 3 : Alfred Roll, *Portrait d'Adolphe Alphand sur le chantier de l'Exposition universelle*, 1888

- **Paris et ses monuments de métal**

On retrouve sur les cartes postales vendues aux touristes de l'Exposition universelle les monuments tout de métal, emblématiques de la modernité.

L'essor de l'architecture métallique est dû au développement de procédés techniques qui permettent une production industrielle en très grande quantité de fonte, de fer et d'acier (le procédé Bessemer).

Des formes architecturales nouvelles vont voir le jour, dont l'élément de base est la charpente métallique, résistante au feu et autorisant des portées très longues, soutenues par des piliers en fonte, et à laquelle on associe le verre, pour la recouvrir.

Cette nouvelle architecture permet de déployer de vastes espaces et fut surtout utilisée pour la construction des bâtiments utilitaires, marchés couverts ou halles, gares, bibliothèques et grands magasins ou encore ponts et usines ; mais également monuments de prestiges pour les Expositions universelles.

Voir ALBUM 4 : Léon Lhermitte, *L'approvisionnement des Halles, esquisse pour l'Hôtel de Ville*, vers 1889

Mais cette architecture de métal n'est pas considérée comme esthétique et bien souvent elle est dissimulée sous un revêtement de maçonnerie traditionnelle comme c'est le cas de l'Opéra. Il faudra attendre la fin du siècle pour que s'affirme l'esthétique de la modernité avec la Tour Eiffel qui exhibe sa structure d'acier dans le ciel de Paris.

Voir ALBUM 5 : *Paris, panorama pris de l'Opéra*, Carte postale ancienne

ANNEXE 1 : Monuments d'architecture métallique construits à Paris

- **Construction de nouvelles mairies et reconstruction de l'Hôtel de Ville**

Avec la réforme administrative de 1860 qui fait passer le nombre d'arrondissements parisiens de 12 à 20 il a fallu envisager la construction de nouvelles mairies d'arrondissements. Elles ont été, pour la plupart d'entre elles, édifiées au Second Empire sauf celles des arrondissements 13 à 20 qui sont achevées plus tard et celle du 10^e arrondissement qui est la dernière édifiée et qui se distingue par son style néo-renaissant tandis que pour les autres bâtiments on avait adopté un style néo-classique.

Pour la décoration intérieure de ces édifices, on a fait appel à de nombreux artistes, par le biais de concours et de commandes, qui ont déployé une abondante iconographie républicaine sur leurs murs. La plupart des esquisses de ces grands décors sont conservées au Petit Palais.

La reconstruction de l'Hôtel de Ville, incendié en 1871, durant la Commune, s'est faite entre 1874 et 1882, mais le décor intérieur n'a été achevé que dans les années 1900. On y a fait travailler 450 artistes dont 369 sculpteurs pour ce qui constitue le plus important décor intérieur après le Louvre.

Voir ALBUM 6 : Paul Albert Baudouin, *Le soir à Paris, Décor pour la Galerie Lobau de l'Hôtel de Ville de Paris*, vers 1889

Voir ALBUM 7 : Hyppolite Dominique Berteaux, *Souvenir de la fête nationale*, Décor pour la galerie Lobau de l'Hôtel de Ville de Paris, 1895 © PMVP

ANNEXE 2 : Grand décor et commande officielle dans les collections du Petit Palais

La vie à Paris à la Belle Époque : une capitale au rythme de la modernité

- **Les nouveaux transports urbains accélèrent le mouvement**

Les Grand Boulevards et la place de l'Opéra, legs du Second Empire, comptent parmi les lieux les plus commerçants et animés de la capitale. Piétons, fiacres et omnibus s'y pressent et y créent une agitation permanente.

Les transports urbains sont devenus plus rapides et la circulation dans la ville se densifie. C'est en 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle, que s'ouvre la première ligne du métropolitain, qui connaît un grand succès. Le réseau s'étend rapidement : en 1914 Paris compte déjà six lignes.

Tandis que les parisiens les plus aisés roulent en automobile, les premiers autobus entrent en service en 1906 pour relier Montmartre à Saint-Germain des Prés, remplaçant définitivement les omnibus à chevaux dès 1913.

Voir ALBUM 8 : *Paris, Le cours la Reine et les Champs-Élysées*, Carte postale ancienne

- **De nouvelles distractions**

Pour les visiteurs de l'Exposition universelle, Paris est d'abord la ville des plaisirs, des plus aristocratiques aux plus populaires.

Tandis que l'élite s'amuse dans les salons et les clubs privés, ou se montre à l'Opéra, le théâtre est le lieu par excellence de la vie mondaine, source inépuisable de sujets pour les artistes de l'époque, de Toulouse-Lautrec à Renoir. En 1890, on compte 41 théâtres à Paris et tous les répertoires sont joués, du classique à l'opérette et au vaudeville, sans oublier le théâtre d'avant-garde au Théâtre de l'Œuvre.

Le café-concert est l'autre grand lieu de distraction parisien et la capitale en compte plus de cent au tournant du siècle, auxquels il faut ajouter les nombreux bals où se retrouvent étudiants, grisettes, truands, artistes et bourgeois mêlés. La distraction populaire par excellence à la Belle Époque c'est la fête foraine. Foire aux jambons, Fête à « neu-neu » à Neuilly ou Foire au pain d'épice, elle attire un nombre considérable de parisiens qui viennent applaudir dans leurs baraques les jongleurs, les clowns et les dompteurs ou s'horrifier devant les phénomènes que sont les nains, les géants et autres femmes à barbe. Pour attirer le chaland, clown et bonimenteurs font la parade, en vantant ces spectacles sensationnels.

Voir ALBUM 9 : Fernand Pelez, *Grimaces et misère, Les saltimbanques*, 1888

On s'enivre de vitesse et de mouvement sur les montagnes russes, les manèges de chevaux de bois et les balançoires, on exerce son adresse à la loterie ou dans les jeux de tir ; et l'on se goberge de gourmandises sucrées et salées, saucisses, frites, beignets, guimauves, nougats.

Il existe également quatre cirques permanents à Paris, en 1900, dont le cirque Fernando au pied de la butte Montmartre, très fréquenté par les peintres qui en ont représentés les artistes.

Voir ALBUM 10 : Edgar Chahine, *Danseuse de corde*, 1906

Les parisiens en 1900, portraits variés

Les artistes parisiens de la Belle Époque firent le portrait de leur cité, se saisissant de la multitude de sujets que leur offrait la ville et ses habitants. Émerveillés ou plus critiques, ils livrèrent leurs visions du Paris moderne ; variées tant par les thèmes que par les styles, symptômes de la diversité sociale, culturelle et artistique de la Belle Époque.

- **Une population qui change**

La population de Paris a considérablement augmenté au cours du XIX^e siècle, passant de 547 000 en 1801 à 1 000 000 en 1835, puis de 2 000 000 en 1861 et 4 000 000 en 1901. Soit un doublement de la population en 40 ans !

Sa composition sociale va évoluer. Chassé des campagnes par la misère et attiré vers la grande ville par les emplois créés par l'industrialisation, de nombreux provinciaux partent pour la capitale. L'exode rural est facilité par le développement du réseau ferroviaire.

La concentration, à Paris, de cette population de déracinés va voir le développement d'un prolétariat urbain misérable (le mot apparaît sous la plume de Karl Marx dans *Le capital*), d'ouvriers sans cesse menacés par le chômage. Concentrés dans les quartiers nord et est de la capitale, ils vivent dans des logements minuscules et insalubres, sans gaz ni électricité. Ce sont ces petites gens qui constituent les sujets des chansons de Bruant, des romans naturalistes et des dessins de Steinlen ou de Chahine.

Voir ALBUM 11 : Edgar Chahine, *Matinée d'hiver Boulevard Ney ou la chiffonnière*, 1901

Apparaît alors un personnage féminin cher au folklore parisien : le « trottin », comme on appelait alors ces « petites femmes » que l'on voyait trotter dans les rues comme les montre ici le graveur Edgar Chahine ou le sculpteur Émile Chatrousse.

Voir ALBUM 12 : Émile François Chatrousse, *Une parisienne*, 1876

- **Les artistes entre Naturalisme et engagement social**

Une génération d'artistes engagés politiquement et socialement, marqués par le Réalisme de Gustave Courbet, contemporains de Zola et du positivisme, développe un courant naturaliste qui se caractérise par la représentation de sujets modernes. Ces artistes sont persuadés que l'art peut contribuer à l'avènement d'une société plus juste.

La foule est, comme pour Zola, un thème cher à ces peintres : l'exubérance, la joie simple et spontanée du peuple, la liesse bon enfant lors des bals populaires ou des cérémonies commémoratives est évoquée avec empathie par Steinlen.

Voir ALBUM 13 : Théophile Alexandre Steinlen, *14 juillet*, 1889

Les artistes mettent en scène le peuple de Paris, ouvriers, marginaux, petits artisans et hommes de peine, enfants au travail. Le ton, tour à tour attendri et satirique, compatissant et polémique, reflète à la fois leur engagement social et leur souci de témoigner et de comprendre la société de leur temps.

La peinture naturaliste se veut scientifique et pour rendre compte au plus juste de la réalité observée les peintres multiplient au préalable les recherches iconographiques et documentaires. Ils utilisent la photographie pour leurs études préparatoires.

Le peintre Carrier-Belleuse exalte les valeurs du travail et de la force physique de l'ouvrier, dans un tableau monumental proche de la scène de genre réaliste.

Voir ALBUM 14 : Louis Robert Carrier Belleuse, *Porteurs de farine, scène parisienne*, 1885

Le peintre Pelez livre, quant à lui, une vision profondément tragique de la vie des saltimbanques, de l'enfant épuisé aux vieux musiciens indifférents (*Grimaces et misère. Les saltimbanques*, 1888) ou des miséreux dépendant de la charité publique.

Voir ALBUM 15 : Fernand Pelez, *Sans asile ou Les expulsés*, 1883

ANNEXE 3 : Fernand Pelez (1848-1913), peintre des pauvres de Paris

- **Le portrait mondain**

À la fin du XIX^e siècle, à Paris, l'art du portrait connaît un véritable âge d'or. La demande émane aussi bien de la haute bourgeoisie que des classes montantes en quête de légitimité.

La commande d'un portrait assure l'intégration dans la haute société parisienne ; ainsi pour les femmes du monde, mères et épouses chargées d'incarner la réussite de leur mari, mais également pour les demi-mondaines, qui tiennent leur fortune de leurs amants.

Dans ces portraits, la préciosité des étoffes, l'élégance raffinée des poses, la blancheur des chairs mettent en valeur les modèles en les intégrant dans des décors intérieurs confortables et précieux.

On peut citer les peintres Giron (*La femme aux gants*, dite *La Parisienne*, vers 1883) ou encore Aman-Jean (*Portrait de Miss Ella Carmichael*, 1906).

Les allusions à la culture et à l'environnement artistique de leurs modèles sont habilement introduites : la console rocaille et les arabesques Art Nouveau servent de cadre à la mystérieuse *Femme aux gants*, tandis que la gravure à l'arrière-plan du portrait d'Ella Carmichael rappelle les fêtes galantes du XVIII^e siècle, donnant une note sensuelle à l'atmosphère empreinte de rêverie et de douceur proposée par le peintre.

Voir ALBUM 16 : Charles Alexandre Giron, *Femme aux gants, dite la Parisienne*, 1883

Voir ALBUM 17 : Edmond Aman-Jean, *portrait de Miss Ella Carmichael*, 1906

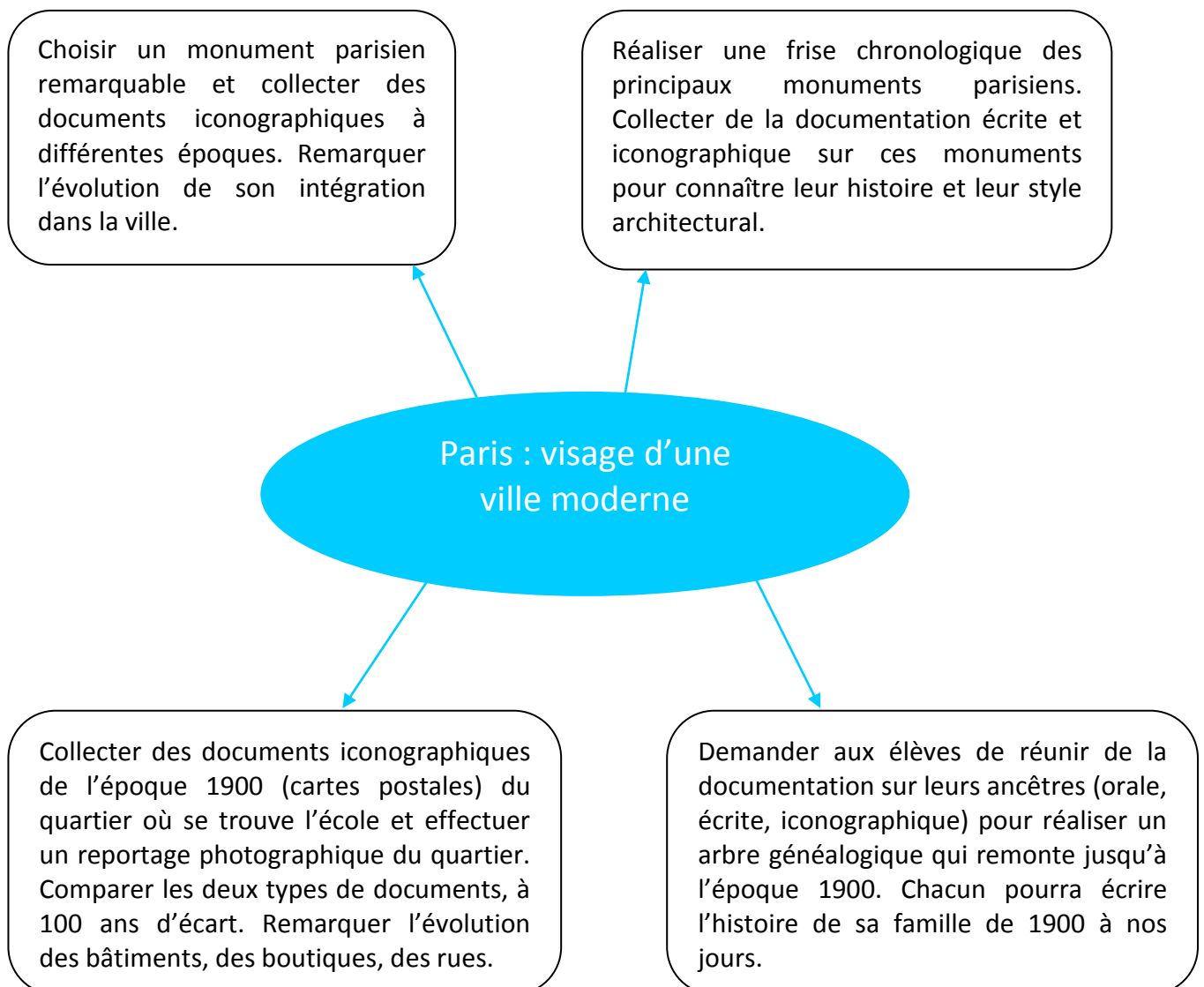
Dans la capitale les portraitistes de talent étaient aussi nombreux que de styles variés, permettant ainsi de satisfaire une clientèle aux goûts éclectiques. C'est l'image brillante de la Belle Époque que l'on trouve ici mise en scène, image de luxe, de parade mondaine et de douceur de vivre.

- **Conclusion : Paris c'est ... une femme !**

Riche ou pauvre, bourgeoise élégante et cultivée, ou petite femme vive et impertinente, la parisienne devient la figure emblématique de la capitale.

C'est coiffée d'un diadème en forme de navire, pour rappeler la devise de la capitale, et vêtue d'une robe du soir, dessinée par un couturier à la mode, que la statue *La Parisienne* de Moreau Vauthier, perchée à la proue de la monumentale porte d'entrée, accueille les visiteurs de l'Exposition universelle de 1900.

Activités suggérées pour la préparation de la classe à Paris



L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 : LE MONDE ENTIER SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES

C'est Londres qui inaugure la première des Expositions universelles en 1851 mais c'est Paris qui accueille la plus grandiose : celle de 1900.

Elle est gigantesque, avec presque 52 millions de visiteurs, des milliers d'exposants et de pavillons répartis sur plus de 200 hectares, et elle a embelli magnifiquement la capitale de plusieurs monuments.

Placée sous le signe de l'électricité, qui y brille de jour comme de nuit, elle consacre Paris « Ville lumière ».

Avec ses nombreuses attractions elle est une fête permanente et enfin, mêlant les Arts aux progrès scientifiques et techniques, elle symbolise la possibilité d'un monde meilleur.

De Londres à Paris, le tour des Expositions universelles avant 1900

L'idée est née en Angleterre, à la suite des expositions industrielles, de réunir toutes les productions humaines dans un même lieu. Cela s'est concrétisé en 1851 avec la grande exposition du Crystal Palace, qui a connu un tel succès que toutes les grandes nations se lancent dans l'aventure : les Expositions universelles sont nées.

Placées sous le signe du progrès technique et industriel elles renchérissent les unes sur les autres dans la présentation des dernières innovations.

- **Paris a accueilli quatre Expositions universelles avant 1900**

Celles-ci ont marqué plus ou moins durablement le paysage de la capitale.

En 1855, est construit dans les jardins des Champs-Élysées, le long de la Seine, le gigantesque Palais de l'industrie tout de métal et de verre. On y a admiré une salle des machines en fonctionnement.

En 1867, c'est sur le Champs-de-Mars qu'ouvre une nouvelle exposition où les machines à vapeurs connaissent un grand succès, notamment les premiers ascenseurs !

En 1878, l'exposition est devenue de plus en plus vaste et s'étend sur le Champs-de-Mars, la Colline de Chaillot, où l'on édifie le Palais du Trocadéro sur les hauteurs de Passy (démoli lors de l'Exposition universelle de 1937 et remplacé par l'actuel Palais de Chaillot) et sur la rive gauche de la Seine. Dans le domaine des inventions techniques on y présente le phonographe et le microphone et l'on se fait des sensations fortes en s'envolant dans un ballon captif à 500m de hauteur.

En 1889, le centenaire de la Révolution donne une dimension particulière à l'exposition, qui marque l'apothéose du métal avec la construction de l'audacieuse et gigantesque tour de Monsieur Eiffel. Il faudra deux années pour assembler, au moyen de 250 000 rivets, ses 18 000 pièces métalliques ! Une autre révolution y est célébrée, celle de l'électricité, qui bouleverse la vie quotidienne.

L'Exposition universelle de 1900 : la fête permanente

Le 15 avril 1900 s'ouvre la cinquième Exposition universelle inaugurée à Paris, organisée pour manifester le prestige national et célébrer avec pompe l'entrée dans un nouveau siècle.

Les organisateurs cherchent à éclipser en magnificence les expositions antérieures, où triomphaient les architectures métalliques, symboles de la grandeur de l'industrie, et l'Exposition ne doit pas être seulement le reflet des progrès scientifiques et techniques, mais présenter également les diverses parties du monde et retracer son histoire, offrir aussi des spectacles et des jeux, ainsi qu'un panorama des Arts.

Voir ALBUM 18 : *Porte d'accès à l'exposition sur les Champs-Élysées*, Carte postale ancienne

- **Le programme de l'Exposition de 1900 : résolument tourné vers l'avenir**

C'est le 13 juin 1896 qu'est promulguée la loi relative à l'Exposition universelle dont le premier décret instaure que « L'exposition de 1900 constituera la synthèse, déterminera la philosophie du XIX^e siècle » et proclame « la volonté de la République de clore dignement le XIX^e siècle et son désir de rester à l'avant-garde de la civilisation ». Cette manifestation se veut un bilan du siècle écoulé mais un bilan positif et ouvert sur l'avenir.

Le programme en est ainsi fixé : sciences, humanité et progrès.

L'Exposition est divisée en 18 groupes :

- 1 - Éducation et enseignement.
- 2 – Œuvres d'Art.
- 3 – Instruments et procédés généraux des Lettres, des Sciences et des Arts.
- 4 – Matériels et procédés de la mécanique.
- 5 – Électricité.
- 6 – Génie civil et moyens de transport.
- 7 – Agriculture
- 8 – Horticulture et arboriculture
- 9 – Forêts, chasse, pêche, cueillettes.
- 10 – Aliments.
- 11 – Mines, métallurgie.
- 12 – Décoration des édifices publics et habitations.
- 13 – Fils, tissus, vêtements.
- 14 – Industrie chimique.
- 15 – Industries diverses.
- 16 – Économie sociale, hygiène, assistance publique.
- 17 – Colonisation.
- 18 – Armée de Terre et de Mer.

C'est donc bien une représentation complète des activités humaines que propose l'exposition, dans une perspective de progrès et d'amélioration de la vie quotidienne. En effet, le visiteur doit pouvoir y trouver tout ce qui permettra d'améliorer son avenir.

Toutes les dernières innovations sont présentées : les automobiles, les postes de T.S.F., les appareils à rayons X, le téléphone, le phonographe, le cinématographe et bien d'autres nouveautés encore.

Voir ALBUM 19 : *Plan commode de l'exposition universelle de 1900*, 1900

- **Les pavillons étrangers**

L'exposition offre le spectacle de l'univers tout entier avec les pittoresques pavillons étrangers et coloniaux.

Le nombre des nations exposantes, disposant chacune d'un pavillon, est très important : 24 pavillons de pays européens, 7 pavillons pour les nations des Amériques, 4 pavillons pour l'Asie, 4 également pour l'Afrique et 2 pavillons pour les pays du Moyen-Orient (la Perse et la Turquie). À cette liste s'ajoute celle des pavillons coloniaux.

Le long de la « rue des Nations », chaque pavillon a pour but de recréer aussi exactement que possible le pays lointain, soit par une reconstitution grandeur nature soit par le biais de procédés panoramiques de toiles peintes, tels des morceaux de territoires transportés dans l'Exposition.

Au Village suisse les organisateurs ont voulu recréer la montagne à Paris en un véritable spectacle vivant. On a élevé de grandes charpentes recouvertes de planches pour dessiner les grands plis du terrain montagneux, puis on y a édifié de grands rochers moulés et mêlés de terre puis plantés d'herbages, de sapinières et de fleurs alpestres. Un village agrémenté d'un lac et d'une cascade accueille des paysans que l'on voit sortir de leurs chalets pour aller traire leurs vaches.

- **La reconstitution du Vieux Paris**

Avec la reconstitution du Vieux Paris, sur la rive droite de la Seine, on peut remonter le temps et le dépaysement est assuré. On se promène dans des rues bordées d'édifices allant du Moyen-âge au XVIII^e siècle, animées de tavernes et de restaurants, peuplées de jongleurs et de bateleurs ainsi que des artisans des échoppes et des boutiques, habillés des costumes de chaque époque.

On y admire la Maison aux piliers, le premier Hôtel de Ville de Paris, les vieilles Halles de Paris, toutes de bois et de torchis, le Grand Châtelet avec ses tours massives à toits en poivrière, le Pont-au-Change, surmonté de maisons, ou encore la Sainte-Chapelle.

- **Des attractions phénoménales**

L'« Expo » comme on dit alors, est une gigantesque fête où sont montrées toutes sortes de merveilles et de curiosités. Le public y trouve en nombre spectacles et attractions.

On se presse au Maréorama, le clou des attractions de l'Exposition de 1900, qui reproduit l'illusion d'une croisière en mer. Placé sur le pont d'un navire animé de tangages et de roulis, et devant lequel défile une gigantesque toile peinte, le spectateur assiste aux manœuvres de l'équipage et respire les senteurs marines transmise par la ventilation !

Le Cinéorama, au moyen d'une série de cinématographes (sorte de projecteurs), offre aux visiteurs l'illusion d'un voyage en ballon.

Entre autres curiosités on note également les Palais de l'optique, du costume ou de la femme ou encore la Maison du rire, sans parler du « Manoir à l'envers » où l'on marche au plafond !

L'attraction la plus prisée est la grande roue installée avenue de Suffren. Elle mesure 106 mètres de haut et comporte 40 wagons de bois, dont certains font restaurant, et qui peuvent transporter dans les airs 1 600 voyageurs. Elle a subsisté à l'Exposition et ne disparut qu'en 1923.

- **Des nouveautés artistiques**

L'Art nouveau triomphe à l'Exposition universelle de 1900.

Ce mouvement artistique novateur tire son appellation du magasin « l'Art nouveau » ouvert à Paris en 1895 par le marchand d'origine allemande Siegfried Bing. Il y exposait des bijoux de Lalique, des verreries de Gallé ou encore des vitraux de Tiffany, autant d'artistes convertit à ce style novateur, qui s'étend à toute l'Europe et même aux États-Unis, sous des appellations variées - *Stile Floreale* en Italie, *Arte Joven* en Espagne, *Modernismo* en Catalogne, ou encore *Jugendstil* en Allemagne et Autriche et style *Tiffany* aux États-Unis.

L'Art nouveau touche principalement le domaine des arts appliqués et de l'architecture où, rompant avec la tradition et les références au passé il prône un nouveau naturalisme : il rejette toute référence à l'Antiquité ou à la Renaissance pour ériger la nature en muse absolue.

Les artistes puisent désormais dans l'observation minutieuse des végétaux et des animaux leur inspiration et créent un nouveau répertoire de formes et d'ornements : « La nature, voilà le livre d'art ornemental qu'il faut consulter », déclarait Grasset en 1896.

À l'Exposition, le pavillon de Bing obtient un grand succès de même que les céramiques et les verreries d'Émile Gallé qui y sont présentées.

Voir ALBUM 20 : Émile Gallé, *Vase*, mosaïque de verre sur socle en bois, 1897

ANNEXE 4 : La nature, source d'inspiration des artistes Art Nouveau

La fée électricité dans tout son éclat

Déjà présente à l'Exposition de 1889 - avec des fontaines lumineuses – l'électricité devient la reine de l'Exposition en 1900.

- **Une véritable fête de l'électricité**

La monumentale porte d'entrée de l'exposition, qui se dresse sur la Place de la Concorde au début du Cour la Reine, est éclairée d'une multitude de lampes électriques qui émerveillent les visiteurs la nuit venue.

L'Exposition toute entière brille de mille feux, véritable « Ville lumière ».

L'électricité est particulièrement magnifiée et mise en scène. On lui dédie un pavillon, le Palais de l'électricité, construit au bout du Champs-de-Mars, de 400m de long, tout de métal et de verre, dominé par une sculpture qui s'élève à 70m de haut : « Le triomphe de l'électricité », qui brandit des flambeaux éclairant la nuit de leurs 50 000 volts ; tandis que 5 000 ampoules bleues, blanches et rouges, illuminent le bâtiment.

- **Naissance du métropolitain**

On inaugure les nouveaux moyens de transports qui fonctionnent à l'électricité. La toute première ligne de métropolitain - Vincennes-Maillot - est ouverte. Elle traverse Paris d'est en ouest et est raccordée aux lignes de chemin de fer desservant la capitale. Son père est l'ingénieur Fulgence Bienvenüe.

La station « Les Palais » (actuellement Champs-Élysées-Clémenceau), qui dessert l'Exposition universelle, est inaugurée le 1er juillet 1900.

Dans les wagons en bois, on est déjà bien serré et on le surnomme le « métropolisson » !

C'est l'architecte Victor Guimard qui est chargé de dessiner les portes d'entrée aux stations de métro. Il y développe son goût pour la ligne courbe et les formes florales.

- **Premier trottoir roulant et autres nouveaux transports en commun**

Pour circuler plus rapidement sur le site de l'Exposition, on emprunte de nouveaux moyens de locomotion : le premier trottoir roulant, un train électrique ou les bateaux-mouches, qui font la navette sur la Seine.

Le trottoir roulant relie l'esplanade des Invalides au Champs de Mars en desservant onze stations. Perché à six mètres au-dessus du sol on y monte par des escaliers qui donnent accès d'abord à une plate-forme à marche lente (4km à l'heure) puis à un trottoir à marche rapide (8.5km à l'heure). Très apprécié des visiteurs de l'Exposition le trottoir roulant est une véritable attraction à lui tout seul.

1900, un nouveau paysage pour le quartier des Champs-Élysées

En 1900, quelques décennies après les grands travaux haussmanniens qui ont radicalement transformé la physionomie urbaine de la capitale, l'embellissement de Paris se poursuit par une intégration judicieuse des nouveaux bâtiments dans le tissu urbain existant, à l'occasion de l'Exposition universelle.

- **Les réalisations de l'exposition de 1900 qui ont subsisté**

Le projet d'aménagement d'ensemble du site de l'Exposition universelle est particulièrement ambitieux.

L'Exposition couvre tout un quartier de Paris, « Le Gros Caillou », qui comprend les Champs-Élysées, l'esplanade des Invalides, les quais, le Trocadéro et le Champs de Mars, soit 120 hectares répartis sur les deux rives de la Seine. Nombreuses des réalisations entreprises à l'occasion de cette Exposition universelle ont subsisté, les plus connues

étant les viaducs de l'île aux cygnes, la Gare d'Orsay, la Gare des Invalides, la façade de la Gare de Lyon (et son restaurant « Le train bleu »), l'Aquarium du Trocadéro, le funiculaire de Montmartre ou encore le Village suisse, avenue de Suffren.

Si l'ensemble des pavillons édifiés pour l'Exposition n'était pas destiné à rester, il en subsiste de nombreux vestiges dans le paysage parisien sous forme de réemploi.

Après la fermeture de l'Exposition tout fut vendu en pièces détachées et de nombreuses statues, pièces de ferronneries et décors de céramiques furent utilisés sur d'autres sites ou édifices. Ainsi la Rotonde des vins fut réédifiée passage de Dantzig dans le XV^e arrondissement où elle accueille des artistes depuis 1902 sous le nom de « La Ruche ».

- **Un nouvel ensemble urbain à l'ouest de Paris**

Cependant, l'Exposition est l'occasion de faire émerger un nouvel ensemble urbain pérenne entre les Champs-Élysées et la Seine qui vise à créer une perspective nouvelle entre les Champs-Élysées et l'esplanade des Invalides, grâce à la percée d'une nouvelle avenue (l'avenue Nicolas II, actuelle avenue Winston Churchill), prolongée par le pont Alexandre III.

De part et d'autre de ce nouvel axe structurant, le Grand et le Petit Palais soulignent la perspective sans trancher avec les bâtiments existants de la place de la Concorde et des Invalides. Les deux plus belles promenades de la capitale sont ainsi réunies.

- **Le Grand et le Petit Palais**

Fonction : pendant la durée de l'Exposition le Grand Palais est destiné à accueillir une exposition d'art internationale et le Petit Palais une rétrospective de l'art français du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Après l'Exposition le Grand Palais est appelé à accueillir des manifestations nationales, salons artistiques, concours agricoles et le Petit Palais à devenir le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Architecture : développant de grandes façades à colonnades le long de la nouvelle avenue, et des galeries secondaires derrière, l'architecture reprend celle des palais français des siècles passés. Les matériaux employés sont modernes, béton armé et armatures métalliques, mais dissimulés par une enveloppe de pierre calcaire de couleur claire. Le métal n'est visible qu'à la toiture du Grand Palais, dont la grande verrière constitue une véritable prouesse technique.

Décoration : une abondante décoration sculptée en façade reprend le vocabulaire décoratif des siècles passés, inspiré de l'Antiquité classique : colonnes, chapiteaux doriques ou ioniques, frontons, balustrade surmontée de vases, statues allégoriques.

Style : les deux palais s'inspirent des bâtiments édifiés sous les règnes de Louis XIV à Louis XVI et s'intègrent dans l'environnement palatial du centre de la capitale : Place de la Concorde, Madeleine, Louvre, Invalides.

Voir ALBUM 21 : *Avenue Nicolas II*, Paris Exposition de 1900, Carte postale ancienne

- **Le Pont Alexandre III**

Nom : Il porte le nom du Tsar Alexandre II, père de Nicolas II, qui en posa la première pierre en 1896, époque à laquelle la France et Russie nouent des relations privilégiées.

Fonction : permettre de traverser la Seine sans boucher la perspective des Invalides et relier ainsi le quartier de la Madeleine sur la rive droite à la gare Montparnasse sur la rive gauche, tout en facilitant la circulation fluviale.

Architecture : Une arche métallique en acier longue de 109 m et large de 40 m. Cette arche surbaissée et d'une seule volée, entraîne une forte poussée sur les culées, compensée par les quatre immenses pylônes des extrémités du pont.

Décoration : Le tablier du pont est orné d'une abondante décoration sur le thème de l'eau et célèbre l'amitié franco-russe avec des représentations allégoriques de la Seine et de la Neva, qui coule à Saint-Petersbourg, capitale de la Russie des Tsars. Les quatre pylônes sont ornés sur leurs faces de statues et surmontés de groupes allégoriques dorés, aux pieds de chacun d'eux veille un lion en pierre du sculpteur Dalou.

Style : contraste entre l'arche, d'un style dépouillé, et l'ornementation exubérante, tout à fait représentative de l'art décoratif de la III^{ème} République.

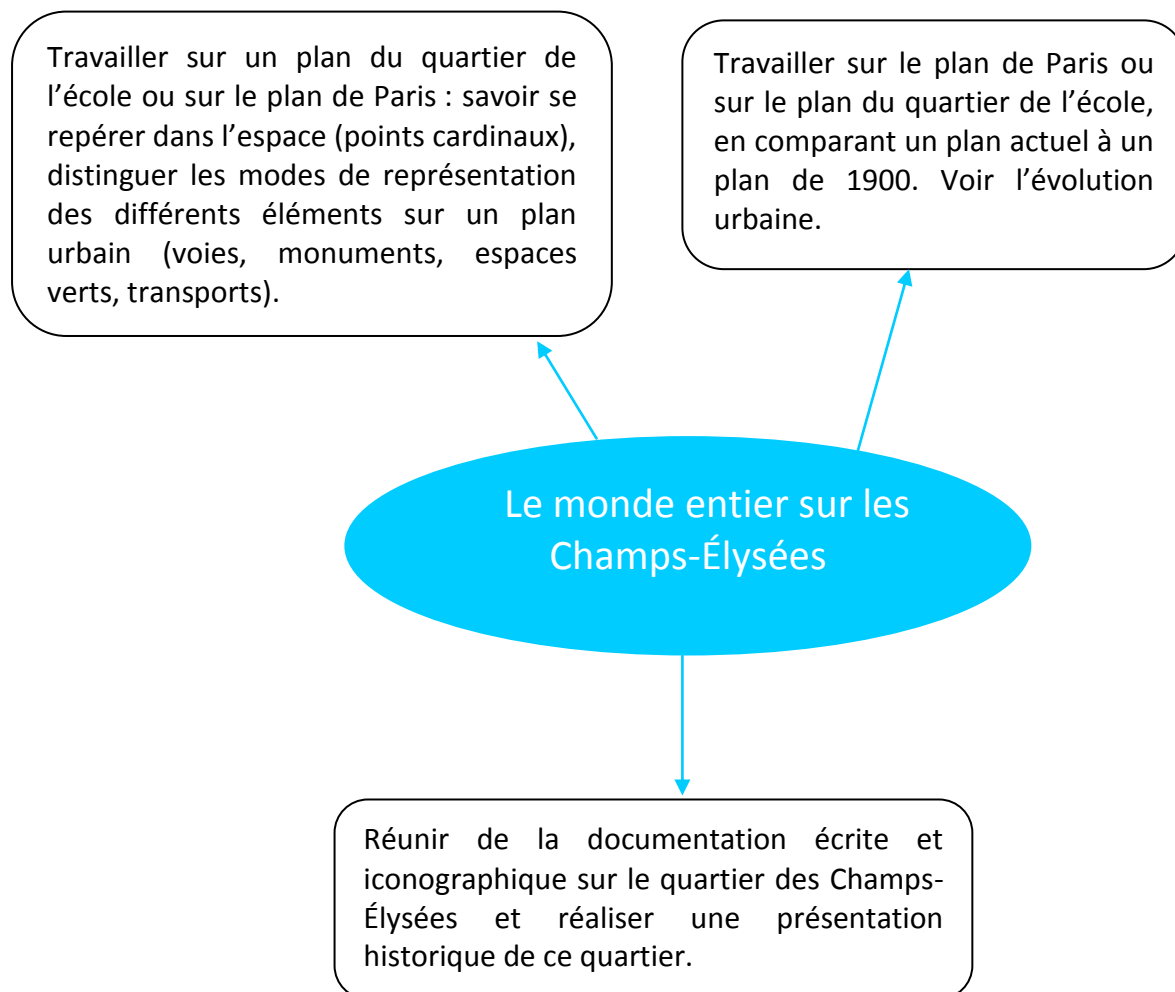
Voir ALBUM 22 : *Paris, Exposition universelle de 1900, Le pont Alexandre III*, Carte postale ancienne

- **Conclusion : Le tour du monde ... en sept mois**

Inaugurée par le président de la République, Émile Loubet, le 14 avril 1900, l'Exposition universelle ferma ses portes le 12 novembre 1900. Plus de 50 millions de visiteurs (contre 32 millions pour celles de 1889) venus de partout y furent accueillis, qui purent profiter de la présence de 83 000 exposants dont plus de 40 000 étaient étrangers.

Paris avait réussi son pari de faire venir une partie importante du monde sur son sol.

Activités suggérées pour la préparation de la classe à Paris



LE PETIT PALAIS EN 1900 : UNE QUESTION DE STYLES

Le palais des Beaux-Arts et le musée, comme le théâtre ou l'opéra, se trouvent, au sein des édifices publics, au sommet de la hiérarchie architecturale au XIX^e siècle. Prescrivant l'adéquation d'un édifice à son rang, la notion de convenance impose donc monumentalité et solennité au nouveau bâtiment.

La référence au palais princier reprend une longue tradition remontant à la Renaissance, signe de magnificence dans l'espace urbain.

À Exposition universelle, architecture exceptionnelle

- **Chronologie de la construction du Petit Palais**

1894 : Concours d'idées lancé pour l'aménagement du site de l'Exposition universelle de 1900. Le concours prévoit la démolition du Palais de l'industrie et la construction à son emplacement de deux palais.

Avril 1896 : Concours pour la désignation des architectes des deux Palais des Beaux-Arts. Le projet de Girault obtient le premier prix à l'unanimité pour son projet du Petit Palais, alors que les différents projets du Grand Palais sont largement disputés. L'autorisation de construction lui est accordée sans transformation marquante de son projet.

15 octobre 1897 : Début des travaux.

Avril 1900 : L'essentiel du Petit Palais est achevé pour l'inauguration de l'Exposition universelle.

Girault continuera de superviser les travaux ultérieurs (décors peints, pose du plafond de verre dans les galeries de peinture, complément de statuaire dans les galeries de sculpture).

8 mars 1901 : Le Petit Palais, qui a pris le nom de Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, est officiellement remis par l'état à la municipalité parisienne.

11 décembre 1902 : Inauguration du Musée municipal, autour des collections acquises par la Ville de Paris et de la donation Dutuit.

- **Monumentalité**

La façade principale du Petit Palais se distingue ainsi par son caractère à la fois imposant et équilibré. Elle s'ordonne autour d'un vaste porche, surmonté d'un fronton semi circulaire orné d'un haut relief et précédé d'un perron monumental.

Celui-ci donne accès à un vestibule en forme de rotonde coiffée d'un grand dôme recouvert d'ardoises. Orné d'œils-de-bœuf et couronné d'un lanternon que soutiennent des cariatides en zinc moulé, il répond comme un écho au dôme doré des Invalides dans la perspective du Pont Alexandre III.

De part et d'autre de cette entrée monumentale, une colonnade d'ordre ionique s'élève à l'étage noble, au-dessus d'un haut soubassement à bossage. Elle est surmontée d'une balustrade ponctuée de vases d'ornements.

Aux angles, deux pavillons ornés de colonnes, encadrant de grandes baies en plein cintre surmontées d'un fronton triangulaire font la transition vers les façades latérales.

Voir ALBUM 23 : *Paris, Petit Palais des Champs-Élysées*, Carte postale ancienne

- **Intimité du jardin**

Le plan trapézoïdal du bâtiment déploie quatre galeries autour d'un jardin intérieur semi-circulaire. On y accède par la rotonde, ornée côté cour d'une grande arcade à fronton. Un péristyle à baies rectangulaires et à colonnade dorique l'entoure.

Contrastant avec la façade qui inscrit l'édifice de façon monumentale dans l'espace urbain, le caractère intimiste du jardin, dû notamment à ses proportions à taille humaine, est propice à la méditation après la contemplation des œuvres d'art.

Ponctué d'essences végétales variées, il est ordonné comme un jardin à la française, avec des plates-bandes en éventail, des bassins ornés de mosaïque d'émail bleuté et or.

Alors que le blanc de la pierre s'imposait en façade pour s'intégrer aux monuments existants de la Concorde et des Invalides, la polychromie de l'architecture triomphe ici avec ses fûts de colonnes en granit gris-vert, ses placages de marbre aux murs du péristyle et ses statues en zinc doré.

Voir ALBUM 24 : *Le jardin intérieur du Petit Palais*, Photographie ancienne

- **Ouverture et transparence : de vastes espaces intérieurs**

Au XIX^e siècle, l'éclairage artificiel n'est pas utilisé dans les musées. La diffusion de la lumière naturelle sur les œuvres exposées commande donc toute la réflexion sur la distribution des salles.

On adopte généralement le modèle suivant : de vastes salles de sculptures éclairées latéralement par des fenêtres et un éclairage zénithal, produit par des verrières au plafond, pour les galeries de peinture ; ceci afin de protéger les tableaux d'un éclairage trop direct.

Girault reprend ce principe, mais dans un souci d'ouverture et de transparence de son bâtiment, il place les galeries à éclairage zénithal à l'intérieur du bâtiment, derrière les galeries de sculpture, qui se trouvent en façade, évitant ainsi un étage aveugle en façade qui ferait effet d'écran.

Les galeries extérieures pourvues de larges baies offrent ainsi au visiteur des échappées visuelles sur le quartier environnant : la Seine, les Champs-Élysées et la nouvelle avenue Alexandre III.

La disposition concentrique des galeries d'exposition facilite aussi la circulation des visiteurs et permet une présentation raisonnée des collections.

Voir ALBUM 25 : *Les galeries de sculpture*, dans *Exposition de 1900 – Architecture et sculpture*, planche 18, Paris, Petit Palais

Style éclectique et modernité des matériaux

Le Petit Palais offre une synthèse maîtrisée des styles du passé, de la Renaissance au XVIII^e siècle, avec un attachement particulier pour le classicisme français auquel il a emprunté son goût de la symétrie et de l'équilibre.

- **Citation des architectes classiques**

La colonnade de la façade principale rappelle celles des deux bâtiments symétriques de la place de la Concorde d'Ange-Jacques Gabriel (XVIII^e siècle), elles-mêmes inspirées par la colonnade de Claude Perrault au Louvre (XVII^e siècle).

Le dôme qui coiffe l'entrée principale est un écho direct de celui des Invalides de Jules Hardouin-Mansart (XVII^e siècle), visible dans la perspective de l'avenue Winston Churchill.

Les hautes fenêtres de la façade principale surmontées de bas-reliefs, rappellent un motif cher à Le Vau (XVII^e siècle).

Le répertoire décoratif des façades (en pierre) et des toitures (en zinc moulé) cite abondamment les styles Louis XV et Louis XVI : vases couronnant la balustrade de l'attique, consoles, entablements brisés des frontons, guirlandes sculptées.

Certains éléments renvoient à la Renaissance, comme les fenêtres des façades latérales composées d'un arc en plein cintre reposant sur de petites colonnes, empruntées à l'architecte de la Vénétie, Palladio.

La monumentale ferronnerie d'art de la grille d'honneur, dessinée par Girault lui-même, rappelle, par ses sinuosités et son inspiration florale, à la fois le style rocaille du XVIII^e siècle français et le style Art nouveau alors en vogue.

Ce style éclectique, qui se caractérise par le goût de la citation et du mélange des styles précédents, si typique de l'architecture de la deuxième moitié du XIX^e siècle, Charles Girault en est le dernier grand représentant.

Voir ALBUM 26 : Charles Girault, *Dessin de la grille d'honneur du Petit Palais*

- **Charles Girault chef de file du style officiel de la Belle Époque**

Élève de Daumet, connu pour sa reconstruction du château de Chantilly, Charles Girault (1851-1932) obtient le Grand Prix de Rome en 1880. Nourri d'architecture classique, il est l'un des représentants les plus importants du courant éclectique, dans un style plus épuré que celui de son aîné Charles Garnier.

On assiste en effet à la fin du XIX^e siècle, en France, à un retour à la simplicité. Sans renier l'ornement comme le fait le mouvement moderne naissant, ni les références constantes aux styles du passé, les architectes comme Girault s'éloignent de la surcharge décorative, de la recherche d'effets pittoresques, des emprunts stylistiques disparates de l'éclectisme triomphant, pour aller vers des formes plus nettes et plus classiques. L'architecture française des XVII^e et XVIII^e siècles fait alors référence.

Girault s'est déjà distingué à l'Exposition universelle parisienne de 1889 avec son « Palais de l'Hygiène », puis à la crypte du mausolée de Pasteur qu'il édifie en 1896.

À l'Exposition universelle de 1900, il dirige la construction du Petit Palais, mais coordonne aussi les travaux des architectes du Grand Palais, assurant ainsi un rôle de chef d'orchestre de l'ensemble du chantier.

Remarqué par le roi de Belgique Léopold II, il travaille pour lui au palais royal de Bruxelles, au château de Laeken, à l'Arcade du Palais du Cinquantenaire, à la colonnade d'Ostende. Au musée du Congo à Tervueren, il reprend nombre d'éléments du Petit Palais.

Capable de s'exprimer dans tous les registres de l'historicisme, il passe librement du style antique (vaste monument thermal à l'antique du pavillon de l'hygiène avec ses ornements pompéiens) à l'inspiration paléochrétienne (mosaïques du tombeau de Pasteur, en collaboration avec le peintre Luc-Olivier Merson). Sa prédilection reste cependant pour le « style aimable » de transition entre les styles Louis XV et Louis XVI.

Voir ALBUM 27 : Charles Girault, *Dessin du dôme central du Petit Palais*

- **Un architecte novateur**

Nourri de culture classique, Girault ne rejette pas pour autant les ressources de l'industrie et les techniques de construction modernes que lui offre son époque. Ainsi, bien que dissimilées à l'œil, les structures métalliques sont présentes tant dans le plancher des combles que dans les fermes de couverture.

Le béton armé de type moderne, breveté par l'ingénieur Hennebique en 1892, est utilisé dans les planchers du rez-de-chaussée. Ces derniers reposent sur des arcs surbaissés qui permettent de donner aux espaces en sous-sol une vraie valeur plastique et esthétique.

Les réalisations en béton les plus spectaculaires sont les grands escaliers hélicoïdaux des deux pavillons d'angle reliant le rez-de-chaussée au premier étage, d'une grande pureté de ligne.

ANNEXE 5 : Historicisme et éclectisme

Richesse ornementale et décorative

La richesse ornementale et décorative du Petit Palais est le fruit du travail de nombreux artistes et de divers corps de métiers d'art, coordonné par l'architecte Charles Girault.

- **Décor sculpté**

Comme au Grand Palais et au pont Alexandre III, le décor sculpté tient une place prépondérante en façade et dans les galeries intérieures.

Puisant largement dans le répertoire allégorique, les quatorze sculpteurs sélectionnés développent un programme iconographique en adéquation avec la future affectation du bâtiment, dédié aux Beaux-Arts et à la Ville de Paris.

Voir ALBUM 28 : *Sculpteurs ornementalistes exécutant des motifs végétaux sur les façades du Petit Palais*, Dessin paru dans L'Exposition de Paris (1900), Encyclopédie du siècle

Les deux figures de René de Saint Marceaux qui semblent s'élancer depuis la base du dôme représentent *La Peinture* et la *Sculpture*.

Surplombant la grille d'entrée le haut relief d'Antonin Injalbert ornant le fronton en plein cintre, glorifie la Ville de Paris : *La Ville de Paris protégeant les Arts* ; tout comme *La nef parisienne* d'Émile Peynot, sur les pavillons d'angle.

Les bas-reliefs décoratifs abondent sur toutes les façades. Soit sous la forme de motifs empruntés au répertoire classique : des mufles de lion et des frises de grecques ponctuent horizontalement la façade principale ; soit inspirés de la nature comme les guirlandes de feuillages, de fleurs et de fruits qui se déploient sur les murs du jardin intérieur ainsi qu'aux plafonds du grand Hall central et des deux galeries de façades.

Voir ALBUM 29 : Le Petit Palais des Beaux-Arts, détail de la grande porte principale, Exposition de 1900 - Architecture et sculpture

- **Décor peint**

En 1900, au moment de l'ouverture du Petit Palais, aucun décor peint n'est encore en place, les voûtes des galeries sont seulement ornées de moulure en staff.

La réalisation de ces grands décors s'est déroulée de 1903 à 1925 et a permis de faire travailler sept artistes confirmés, habitués des commandes officielles.

Le rayonnement politique, artistique, et littéraire de la capitale française en est le thème iconographique principal.

Ces peintures sont pour l'essentiel réalisées sur toiles, en atelier, puis marouflées sur leur support, à l'exception de quelques-unes pour lesquelles la technique de la fresque a été employée.

Dans la Galerie Nord, qu'il a entièrement décorée, Fernand Cormon présente aux voûssures dix scènes emblématiques de l'histoire de Paris, de la défense de Lutèce à la Révolution Française ; tandis que ses trois grands décors plafonnant, inspirés par la vision lyrique et épique de l'histoire de Michelet, sont consacrés à l'histoire de la France, des temps anciens aux temps modernes.

La toile centrale, dédiée à la période révolutionnaire, est le morceau de bravoure de l'artiste et mesure presque 80 m² !

Voir ALBUM 30 : Fernand Cormon : *Les temps modernes*, décor plafond Galerie Nord

Dans la galerie Sud, Alfred Roll développe le thème de la *Triple apothéose de la République, de la musique et de la poésie*, évoquant dans des envolées baroques tant le Paris des fêtes que celui du rude labeur populaire.

Dans l'escalier de la rotonde Sud, Maurice Denis présente sa *Glorification de l'art* où il fait succéder, comme dans un panorama, les grandes figures de l'histoire de l'art français.

Le péristyle du jardin est orné de fresques allégoriques et champêtres de Paul-Albert Baudouin, reprenant la symbolique des saisons, des mois, des heures et du calendrier révolutionnaire.

- **Les métiers d'art à l'honneur**

La richesse décorative du Petit Palais est particulièrement soignée, de la mosaïque en marbre polychrome des sols aux moulures de stuc des voûtes de la Galerie Nord, des fresques du péristyle aux ferronneries de la grille d'honneur, des rampes d'escalier et des balcons.

Le bâtiment témoigne ainsi du renouveau des arts décoratifs et des métiers d'art au tournant du siècle, dont les Expositions universelles sont les plus belles vitrines.

ANNEXE 6 : Le triomphe des métiers d'art

La rénovation du Petit Palais en 2006 : retrouver le bâtiment de 1900

Après cinq années de fermeture pour travaux de rénovation, le Petit Palais vient de rouvrir (en décembre 2005) et de retrouver sa magnificence d'antan.

- **La rénovation d'un musée devenu vétuste**

Au cours d'un siècle d'utilisation (de 1900 à 2000), le musée s'était cloisonné et obscurci au gré des expositions temporaires et des redéploiements des collections permanentes, perdant ainsi l'ampleur de ses espaces intérieurs, sa luminosité et la fluidité de son parcours de visite.

Le projet de restauration et de modernisation, confié après concours à l'atelier Chaix & Morel et Associés redonne à l'édifice toute sa grandeur et sa transparence : libération des galeries de façade, rétablissement de l'axe lumineux est-ouest, restitution de l'éclairage zénithal de la galerie intérieure Nord, ouvertures vers le jardin intérieur qui offrent un contrepoint aux échappées visuelles vers le Cours la Reine et les Champs-Élysées.

Parallèlement, une vaste opération de restauration des sculptures de pierre, de zinc, des peintures sous les voûtes, des ferronneries d'art, des mosaïques du jardin, des ornements de façades a permis de retrouver l'éclat et les couleurs d'origine.

- **Un nouveau parcours muséographique**

Le parcours muséographique est entièrement repensé. Contrairement à l'aménagement concentrique précédent, la réorganisation des espaces intérieurs privilégie désormais un axe est-ouest : la partie Nord est dévolue aux collections permanentes, alors que la partie Sud, largement ouverte sur la Seine, est réservée aux expositions temporaires.

L'espace des collections permanentes est agrandi, passant de 3 000 m² à 5 000 m², notamment grâce à la reconquête du rez-de-chaussée, et plus de 1 300 œuvres sont exposées.

Des percées dans le mur de séparation des galeries intérieures et extérieures créent de nouvelles transversalités dans le parcours, et les collections sont présentées en

adéquation avec les qualités variables de la lumière naturelle dans les espaces (alvéoles intimistes, grandes galeries à éclairage zénithal ou latéral...).

ANNEXE 7 : Chronologie des travaux de réouverture

- **Conclusion : un nouvel accueil pour le public du musée**

La multiplication des fonctions dévolues au musée depuis un siècle, temple devenu forum ouvert sur la vie publique, a rendu nécessaire l'adaptation du Petit Palais : accueil amélioré (accueil général, librairie boutique, caisses, vestiaires, accessibilité handicapés), activités culturelles renforcées (ateliers pédagogiques, auditorium, café), services scientifiques, administratifs et techniques réaménagés. L'édifice s'est en outre adapté aux normes techniques et fonctionnelles contemporaines.

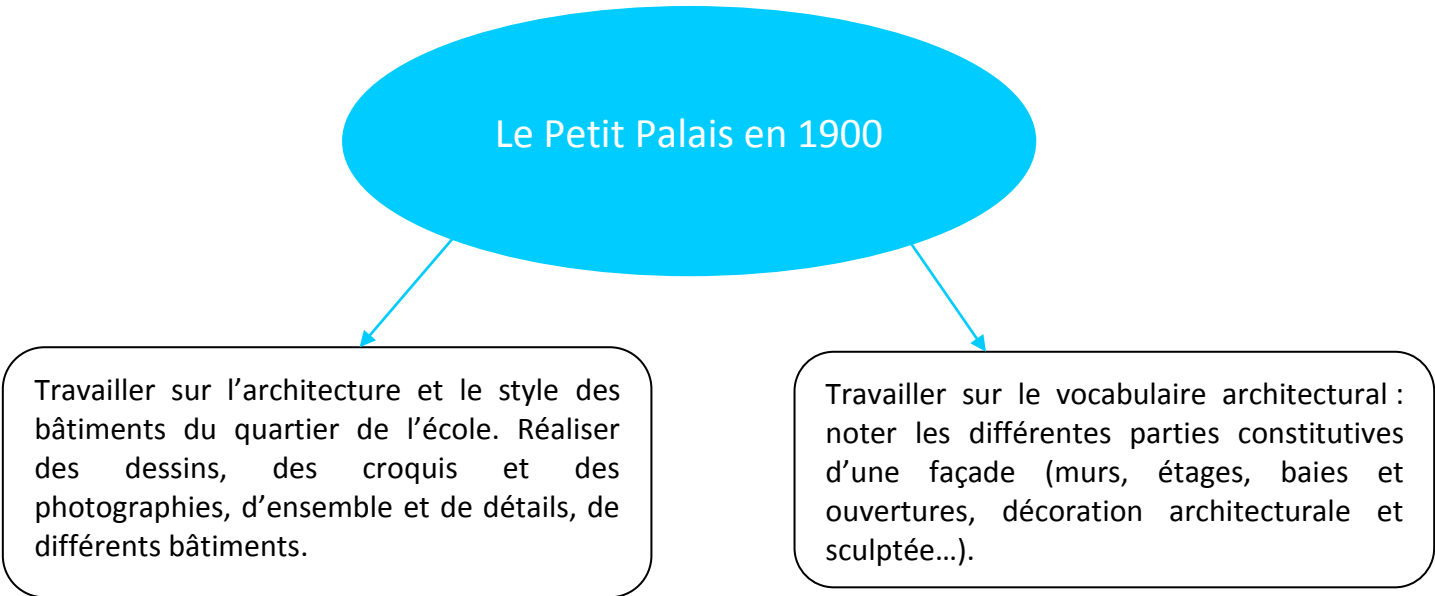


ILL. 2 : VUE D'UNE SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE
© CHRISTOPHE FOIN



ILL. 3 : VUE SUR LE JARDIN EN TRAVAUX
© CHRISTOPHE FOIN

Activités suggérées pour préparer la visite



Le Petit Palais en 1900

Travailler sur l'architecture et le style des bâtiments du quartier de l'école. Réaliser des dessins, des croquis et des photographies, d'ensemble et de détails, de différents bâtiments.

Travailler sur le vocabulaire architectural : noter les différentes parties constitutives d'une façade (murs, étages, baies et ouvertures, décoration architecturale et sculptée...).

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages sur Paris

Dictionnaire historique de Paris, éditions Livre de Poche, 2013.

C. QUERALT, *Promenades historiques dans Paris*, éditions Nouvelle, 2004.

W. BENJAMIN *Paris capitale du XIXe siècle, Le livre des passages*, éditions Allia, 2003

J.P. RIGOUARD, *Le métro de Paris, les premières lignes*, éditions Alan Sutton, 2002.

Le métro de Paris, 1895-1911, images de la construction, Paris musées 1999

N. CHAUDUN *L'ABCdaire de Paris*, Flammarion, 1999

J.M PÉROUSE DE MONTCLOS (sous la direction de), *Paris, le guide patrimoine*, Hachette, 1994

- Ouvrages sur Paris en 1900

Visages du Paris 1900, éditions Parigramme, 2014

C. LERIBAUT, *Paris 1900, La ville spectacle*, éditions Paris Musées, 2014.

C. GUIGON, *Les cocottes, reines du Paris 1900*, éditions Parigramme, 2012

M. GAILLARD, *Paris à la belle époque, Au temps de Proust*, Prestige 2003

- Ouvrages sur les expositions universelles

S. AGEORGES, *Sur les traces des expositions universelles, Paris 1855-1937*, Parigramme 2006

Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937, Action Artistique de la Ville de Paris, 2005

J.C. MABIRE (sous la direction de), *L'exposition universelle de 1900*, L'Harmattan, 2000

1889, la tour Eiffel et l'exposition universelle, exposition du Musée d'Orsay (16 mai-15 août 1989), Réunion des Musées Nationaux, 1989

- Ouvrages sur le Grand Palais et le Petit Palais

G. PLUM, *Le Grand Palais : un palais national populaire, architecture et décor*, éditions Centre des monuments nationaux, 2008.

M.A. Di PANZILLO, F. BARBE., *Petit Palais guide*, Paris-musées, 2005.

G. PLUM (coordination scientifique), *Le Petit Palais, chef d'œuvre de Paris 1900*, Paris-musées, 2005

« Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris » *Connaissance des Arts* Hors-série n° 268, 2005

« Petit Palais, la rénovation et les collections » *Dossier de l'Art* n°125, 2005, p. 4 – 78

Paris 1900 dans les collections du Petit Palais, exposition au musée d'Ixelles (31 janvier-21 avril 2002), Marot, 2002, diffusion Paris-musées.

SUGGESTION DE VISITES

Liste de sites à visiter en relation avec la thématique de Paris en 1900 :

Musée d'Orsay

62, rue de Lille – 75343 Paris Cedex 07

Tél. : 01 40 49 48 14

Musée Carnavalet

23, rue de Sévigné – 75003 Paris

Tél. : 01 44 59 58 58

ANNEXES

Liste des annexes par chapitres :

- Paris à la Belle Époque : les visages d'une ville

ANNEXE 1 : Monuments d'architecture métallique construits à Paris

ANNEXE 2 : Grand décor et commande officielle dans les collections du Petit Palais

ANNEXE 3 : Fernand Pelez (1848-1913), peintre des pauvres de Paris

- L'Exposition Universelle de 1900 : le monde entier sur les Champs-Élysées

ANNEXE 4 : La nature, source d'inspiration des artistes Art Nouveau

- Le Petit Palais en 1900 : une question de styles

ANNEXE 5 : Historicisme et éclectisme

ANNEXE 6 : Le triomphe des métiers d'art

ANNEXE 7 : Chronologie des travaux de réouverture

Monuments d'architecture métallique construits à Paris

À Paris les principaux bâtiments en architecture métallique élevés au cours de la seconde moitié du XIXe siècle sont :

- la **Bibliothèque sainte Geneviève**, édifiée en 1845-1850 par Henri Labrouste, dont la charpente métallique est soutenue par des piliers porteurs indépendants des murs extérieurs, réalisés en maçonnerie traditionnelle.

- le magasin «**Au bon marché** » réalisé en 1852 par Gustave Eiffel et Louis Auguste Boileau, qui possède de vastes volumes intérieurs. Fondé par Aristide Boucicaut, c'était le premier grand magasin parisien.

- la **Gare de l'ouest** construite en 1852 par l'architecte Lenoir et l'ingénieur Flachet (remplacée en 1869 par la Gare Montparnasse).

- les **Halles centrales** de l'architecte Baltard édifiées en 1854-1866.

- la **Gare de l'est** inaugurée en 1854 et modifiée par la suite.

- la **Gare Saint Lazare** édifiée en 1841-1843 puis modifiée en 1869 et en 1885-1889.

- la **Gare du Nord** construite en 1864 par l'architecte Jacques Ignace Hittorf, avec sa grande halle longue de 200m, large de 72m et haute de 38m, dont la charpente métallique est soutenue par des piliers en fonte.

- la **Tour Eiffel**, édifiée pour l'Exposition universelle de 1889.

- **l'église Notre-Dame-du-travail** (située 35, rue Guillemot dans le 14^e arrondissement) construite de 1898 à 1902 par Jules Astruc et qui est l'un des rares exemples de l'architecture métallique appliquée à un édifice religieux.

- la **Gare d'Orsay** construite pour l'Exposition universelle de 1900.

- tout comme la **Gare de Lyon**

- ainsi que le **Grand Palais et le Petit Palais**, l'un affichant son ossature métallique permettant de déployer la nef de sa gigantesque verrière, l'autre la dissimulant sous ses pierres sculptées et ses dômes.

- et le **Pont Alexandre III** qui jette son unique arche de métal au-dessus de la Seine.

Le grand décor et la commande officielle dans les collections du Petit Palais

À la fin du XIX^e siècle, des programmes de décoration ambitieux sont lancés pour les vingt mairies d'arrondissement de Paris : 800 esquisses des projets déposés pour les différents concours se trouvent dans les collections du Petit Palais. À partir de 1888, des commandes sont lancées pour la décoration du nouvel Hôtel de Ville.

Pour la galerie Lobau reliant les deux salons d'entrée, les quatre artistes primés (Baudouin, Blanchon, Clairin et Berteau) exécutent, dans un style réaliste, des scènes de la vie quotidienne.

Les travaux de terrassement pour l'établissement d'un jardin public, une promenade familiale sur les quais de Seine, une fête champêtre aux environs de Paris et un cortège festif et spontané lors d'une fête du 14 juillet traduisent les convictions idéologiques de la III^e République. Les scènes de la vie moderne illustrent en effet l'enthousiasme patriotique, le travail, la famille, la richesse et la prospérité permettant le loisir bourgeois ; autant de sujets à la fois édifiants et plaisants. En 1907, les quatre panneaux sont démontés et remplacés par des scènes allégoriques : ils sont à présent visibles au Petit Palais.

Pour la salle des mariages de la mairie de Paris du Xe arrondissement, Eugène Carrière propose un ensemble, qui ne sera jamais achevé, consacré aux Âges de la vie (Les fiancées, La nativité, Les jeunes mères, Les vieillards 1897-1906). D'une tonalité plus symboliste, il illustre les relations entre générations et le cycle de l'existence, mettant en avant la communion humaine, la force des sentiments et des émotions, qui pourra être aisément rapprocher des valeurs de fraternité, d'amour et de respect filial prônés par la morale républicaine.

Enfin le culte des grands hommes, à l'origine de la statuomanie de la fin du XIX^e siècle, se retrouve aussi dans le grand décor peint. *Le Panorama du Siècle* de Gervex et Stevens, immense peinture d'histoire circulaire réalisée pour l'Exposition universelle de 1889, rassemble dans une galerie de portraits toutes les figures emblématiques du XIX^e siècle, dans une célébration enthousiaste du héros et des forces vives de la nation.

Fernand Pelez (1848–1913), peintre des pauvres de Paris

Né à Paris le 18 janvier 1848, Fernand Emmanuel Pelez de Cordova eut son atelier au pied de la butte Montmartre. D'abord élève à l'École des Beaux-arts, il s'est formé à la peinture d'Histoire, puis il quitte cet enseignement pour celui de l'Académie Julian où il travaille d'après le modèle vivant, pratique qu'il poursuivra toute sa vie. Il connaît le succès avec ses grands tableaux historiques, figures antiques, scènes bibliques et tableaux d'églises, qu'il présente au Salon à partir de 1876.

En 1880 il se tourne vers des sujets modernes avec son tableau *Au lavoir* (Le Havre, Musée Malraux), dans lequel il peint une jeune blanchisseuse qui semble tout droit sortie des romans de Zola. Désormais il se consacre à la représentation de ses contemporains dans une verve réaliste.

Il va trouver ses sources d'inspiration dans la rue et ses œuvres dénoncent alors la dureté de la vie urbaine moderne qui abandonne les plus fragiles, femmes, enfants ou vieillards, à un sort misérable. L'inscription « misère » au centre de la bannière de son grand carnaval d'enfants costumés, *La Valchacade* ou *La Mi-Carême*, évoque le thème majeur de tout son œuvre. Le mot revient en effet souvent dans les titres de ses peintures et de ses dessins : *Le nid de misère* ou *Grimaces et misère*. Tandis que les deux tableaux *Sans asile* ou encore *La bouchée de pain*, tous deux conservés au Petit Palais, témoignent de l'intérêt qu'il portait au sort des plus démunis, condamnés à vivre de mendicité ou de charité publique.

Ses œuvres connaissent un relatif succès dans les salons et sont les emblèmes d'un certain goût de l'époque pour les sujets miséreux comme le dit André Michel, critique de la *Gazette des Beaux-Arts* en découvrant le grand tableau *Grimaces et misère* au Salon des artistes français : « Nous consacrons aujourd'hui à l'évocation de la misère physiologique, sociale et morale, autant de toiles que Véronèse à l'apothéose des fêtes vénitiennes [...] Tout cela, comme on dit, c'est un signe des temps. ». Ce naturalisme sentimental et social illustre une tendance qui s'étend à toute l'Europe, à cette époque où la dépression économique accentue la précarité des classes laborieuses et rend plus vifs les problèmes sociaux. Elle ouvre une voie qui sera bientôt empruntée par la photographie puis le cinéma (Charlie Chaplin).

Pourtant Fernand Pelez reste un artiste méconnu qui n'a laissé que peu de souvenirs car cette peinture va connaître ensuite une longue période de sommeil, supplantée par le succès des Avant-gardes. Il faut attendre le dernier quart du XX^e siècle pour que ces grands tableaux naturalistes retrouvent leur place aux cimaises des musées.

Le fonds d'œuvres de Fernand Pelez du Petit Palais entra au musée par achats, de quatre peintures exposées au Salon, et par donation de ses deux sœurs, Marie-Reine, Nina et Marie-Marguerite, peu de temps après la mort de l'artiste. Il s'agissait d'un ensemble de cinq grandes peintures, dix études à l'huile et treize dessins.

La nature, source d'inspiration des artistes Art Nouveau

La nature dans sa diversité est pour les artistes Art Nouveau une des sources d'inspiration dominantes : les motifs végétaux (fougères, fleurs des champs ou exotiques, lignes de branchages, écorces), le monde des insectes (scarabées, araignées, papillons, libellules) et des oiseaux (paons), les matériaux organiques (cristal de roche, pierres granuleuses), l'univers sous-marin (méduses, crustacées, coquillages, hippocampes, coraux) trouvent ainsi place dans leurs œuvres.

Les avancées scientifiques et techniques, comme le développement de la photographie au microscope ou la multiplication des expéditions sous-marines permettent de découvrir des mondes auparavant largement inconnus. L'observation de la nature entraîne un renouvellement profond des formes, des motifs ornementaux, de la gamme des couleurs. L'arabesque, la ligne fluide et sinueuse des meubles de Guimard, les couleurs irisées et chatoyantes des verreries de Tiffany, les formes organiques des pièces d'orfèvrerie de Husson et Hebrard, le motif stylisé de la feuille de fougère, très apprécié par Decorchemont, témoignent, dans les collections du Petit Palais, de la diversité des approches.

L'artiste nancéen Émile Gallé (1846-1904), chef de file de l'école de Nancy, nourrit toute son œuvre de ses connaissances approfondies en botanique et entomologie. La nature est saisie non de façon statique mais dans sa croissance, son dynamisme, ses pulsations, son mouvement. Il en propose une interprétation nourrie de sa vision poétique de la réalité, et la charge de valeurs symboliques. Ses verreries expriment les aspirations intimes, la part de rêve intérieur, de mélancolie, de poésie et de spiritualité humaine. Les citations poétiques (de Hugo, Maeterlinck, Verhaeren, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Dante ou Montesquiou), qu'il insère dans certaines de ses pièces qu'il nomme « verreries parlantes » rappellent la démarche baudelairienne et sa théorie des correspondances. Suivant la démarche du poète qui cherche à exprimer le « langage des fleurs et des choses muettes », l'œuvre de Gallé est ainsi marquée par une esthétique à la fois naturaliste et symboliste.

Historicisme et éclectisme

L'historicisme en architecture qualifie de façon générale l'emprunt du répertoire stylistique d'une époque antérieure, dans le désir de ranimer les valeurs que l'on admire dans la période historique évoquée. Ainsi, les artistes de la Renaissance revisitent les styles et les valeurs antiques. Le XVII^e siècle conforte le style classique. À partir du milieu du dix-huitième siècle, le néo-classicisme s'épanouit à la faveur des premières fouilles archéologiques menées en Italie (Pompéi, Herculaneum). Au début du XIX^e siècle, l'idéalisme classique fait place à un nouvel historicisme lié notamment à la passion pour les histoires nationales. Le répertoire s'élargit vers de nouveaux modèles, et les édifices néo-gothiques ou néo-Renaissance fleurissent.

Au XIX^e siècle, période de profonds bouleversements économiques, l'historicisme peut être lu comme une résistance des architectes face à la modernisation et l'industrialisation qui imposent de nouveaux programmes et de nouvelles valeurs, et aux nouveaux matériaux qui offrent des possibilités jusque-là insoupçonnées et font la part belle à la science de l'ingénieur. Le recours constant à la notion de « style » et à une culture érudite, l'alliance des procédés modernes et des formes anciennes sont ainsi caractéristiques d'une époque qui cherche dans l'image du passé et l'art de la citation une esthétique qui réponde à ses interrogations.

L'éclectisme désigne plus précisément le mélange délibéré des styles les plus divers, du passé plus ou moins reculé de la tradition nationale aux cultures étrangères, voire exotiques. Il s'épanouit dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. S'il fait lui aussi référence aux styles du passé, il s'éloigne de l'esprit de l'historicisme, passant en quelque sorte de la fidélité à l'interprétation, de l'art de la citation à l'art de la réécriture, faisant parfois figure de bric-à-brac dans la diversité et la profusion des références. L'exemple le plus fameux de l'éclectisme reste l'opéra Garnier, qualifié par son auteur de « style Napoléon III » : la profusion des modèles bouleverse la signification des formes et des systèmes, de même que la hiérarchie des styles.

Le Petit Palais, habile synthèse de divers éléments empruntés prioritairement au répertoire de l'architecture classique, mais assemblés avec inventivité et originalité, est considéré comme le dernier fleuron de l'architecture éclectique au tournant du siècle.

Le triomphe des métiers d'art

Parallèlement à l'essor de l'industrie, du machinisme, à la multiplication des objets fabriqués en série, un mouvement de renouveau des arts décoratifs s'opère. L'engagement militant d'artistes en faveur d'un « art pour tous » vise à l'embellissement des objets utilitaires, à l'introduction du beau dans l'utile, en réaction contre l'uniformisation des productions. Tous les domaines sont touchés, la céramique, le travail du verre et de l'émail, la ferronnerie d'art, les objets en bronze, le mobilier, le livre, l'affiche.

La hiérarchie entre les Beaux-Arts et les arts appliqués est remise en cause, au profit d'une vision unitaire des arts. Les Expositions universelles jouent un grand rôle dans cette réhabilitation des arts décoratifs, permettant au public et aux artistes de découvrir des objets du monde entier, notamment la riche production artisanale japonaise. Des artistes de premier plan comme Maillol, Mary Cassatt ou Renoir n'hésitent pas à collaborer avec le céramiste André Metthey à l'atelier d'Asnières entre 1906 et 1908 pour créer des vases de faïence originaux. Gauguin s'essaie lui aussi au travail du grès, dans des œuvres empruntées de primitivisme, où la dimension utilitaire s'efface au profit d'une expression plastique personnelle. L'artiste Jean Carriès devra sa renommée autant à sa production de poteries en grès émaillé qu'à son œuvre sculptée.

Les recherches de techniques nouvelles permettent un profond renouvellement des savoirs faire et des expressions plastiques. Toute la carrière de verrier d'Émile Gallé est ainsi marquée par son souci d'exploiter tous les effets de transparence et d'opacité du verre : colorations permettant d'imiter les matières cristallines comme le cristal de roche, verres multicouches colorés dans la masse et dégagés ensuite à la roue et l'acide, décors gravés et émaillés, coulées d'oxyde ou d'or sur les surfaces, « marqueteries de verre » (inclusion de verre et de poussières métalliques entre les couches de verre), procédé pour lequel il dépose un brevet en 1898.

Le procédé de moulage à partir de poussière de verre finement broyée et mise au four, inventé par Henri Cros d'après les techniques antiques, est ensuite repris par Dammouse, Decorchemont et Despret.

En réaction contre l'éclectisme ambiant, les artistes Art nouveau comme ceux du mouvement Nabis prônent une conception cohérente et ordonnée des espaces, une harmonisation de tous les éléments, de la composition d'ensemble aux minimes détails décoratifs. Dans son hôtel particulier (au 122 avenue Mozart, 1909), Hector Guimard conçoit l'ensemble de la décoration intérieure, des lambris au mobilier, des tissus d'ameublement aux détails de serrurerie, dans un souci d'articulation des rapports entre la structure, les matériaux et l'ornement.

L'ensemble du mobilier et des boiseries, donné à la Ville de Paris par Madame Hector Guimard au moment de la vente de l'immeuble en 1948, est regroupé dans une salle du Petit Palais, permettant d'appréhender la notion d'« art total ». À la fois architecte, ébéniste, ferronnier et céramiste, Guimard incarne bien cet idéal de l'artiste 1900.

Édouard Vuillard réaffirme la vocation décorative de la peinture et, refusant la hiérarchie des arts, s'engage comme Pierre Bonnard et Maurice Denis, dans la pratique du décor privé dans les appartements bourgeois et aristocratiques. Pour l'appartement du cardiologue Louis Henri Vaquez, qui restera un de ses fidèles mécènes, il compose en 1896 quatre

panneaux, probablement destinés à la bibliothèque. Les scènes intimes de vie domestique se fondent dans le cadre coloré des tapis et des murs ornés de motifs fleuris fortement inspirés de la tapisserie médiévale. Le chromatisme sourd, le refus de la profondeur, l'absence de cadre accentuent la fusion entre l'œuvre et le lieu dans lequel elle s'inscrit. Ces quatre panneaux sont particulièrement exemplaires de la réflexion de l'artiste sur les rapports entre la peinture et les arts décoratifs.

Annexe 7

Chronologie des travaux de réouverture

1997 : Adoption du projet culturel de Gilles Chazal, Conservateur général du patrimoine, Directeur du Petit Palais

Mai 1998 : Appel public à la concurrence pour la désignation sur concours de l'architecte chargé de l'opération de restauration et de modernisation du Petit Palais.

18 mai 1999 : L'atelier d'architecture Chaix et Morel et Associés est retenu par le jury parmi les cinq équipes de maîtrise d'œuvre admises à concourir.

Août 2000 à janvier 2001 : déménagement des collections.

Février 2001 : Début des travaux.

10 décembre 2005 : Réouverture du musée au public.

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Service éducatif et culturel
5, avenue Dutuit - 75008 PARIS - 01 53 43 40 36